

SHAOLIN

par Georges Charles

SHAOLIN SSU: LE MONASTÈRE



LA FORÊT DES PAGODES DU TEMPLE SHAOLIN

A la suite de nos précédents articles et à un important courrier nous demandant de plus amples informations sur le style Shaolin et le Monastère dont il est issu, nous avons décidé de mieux vous faire connaître ce lieu historique exceptionnel et les bases essentielles de ce qui fut et demeure le fondement profond de nombreux arts martiaux actuels.

Texte: Georges Charles Photos: P. H. Zhaohua (Guoji Shudian) Pekin (archives M. Plee - archives Coream).

RE DE LA PETITE FORÊT



Nous ne prétendons pas répondre à toutes les questions qui nous ont été posées, il serait en effet difficile de résumer deux mille ans d'histoire en quelques pages... et plus difficile encore d'y condenser un style tout entier, style comprenant non seulement des techniques (frappées mais également des techniques de projections, d'immobilisations, des formes armées, une gymnastique spécifique (Pa Tuan Chin), de nombreuses méthodes para-médicales (Yi King King, Ngan Mo...) et une forme de méditation (U Ding Chan). Shaolin, à l'instar des OVNI ou du monstre du Loch Ness a été mis à toutes les sauces... du roman mystico-délinquant mettant en scène des moines magiciens combattant à l'aide de sortilèges dignes du Merlin l'Enchanteur de Walt Disney (« La Cendre et la Foudre » de F. Tristan - Livre de Poche) à l'imagérie hollywoodienne du feuilleton « Kung-Fu » en passant par les affirmations les plus diverses et les plus fantaisistes entretenues par l'idéologie Western-spaghetti en provenance de Chine... il devient parfois difficile de se faire une idée objective. Cet état de fait encourage les hypothèses les plus contradictoires : certains affirment que le monastère n'a jamais existé... Shaolin c'est du bidon et le Kung Fu n'est qu'un vague succédané du Karaté inventé par Bruce Lee... D'autres prétendent que le dit monastère a été entièrement rasé et qu'il ne subsiste que de vagues historiettes sans réel fondement... heureusement les « anciennes méthodes chinoises ont été reprises et améliorées par les Japonais ! »... D'autres, enfin, prétendent y avoir étudié « il y a quelques années » et affirment être « Moines Shaolin tatoués du Tigre et du Dragon » le tout assorti en prime d'un grade (... exprimé en Dan !) ronflant et rémunérateur. Qui croire ?... Au niveau de l'influence du Shaolin sur les arts martiaux actuels la situation n'est guère plus limpide : la plupart des Maîtres chinois s'y réfèrent comme d'un lointain ancêtre, les plus grands Maîtres japonais le citent dans la préface de leurs ouvrages (... Funakoshi, Ueshiba, Kano, Ueshi...) mais la plupart de leurs disci-

ples refusent l'idée d'une quelconque influence chinoise dans leur pratique, préférant croire à une création strictement nationale... Certains s'y rattachent totalement (Doshin So et le Shorinji Kempo) et tentent de recréer le Shaolin de l'Âge d'or.

Shaolin est-il un mythe ou une réalité, voici, en exclusivité, le résultat de nos recherches... et quelques preuves !

UN RISQUE ÉVIDENT DE CONFUSION

Il existe encore actuellement non pas un monastère Shaolin, mais trois monastères Shaolin... et il fut une époque où cinq monastères portaient ce même nom, lequel signifie tout simplement « petite forêt », nom passe-partout s'il en fut. Les deux derniers furent totalement détruits, l'un se situait dans le comté de Pu Tian, province du Fujian (Fukien), l'autre au sud-ouest de la ville de Chengdu dans la province du Sichuan (Setchuan). Hormis quelques textes les mentionnant et relatant plus particulièrement leur destruction à l'occasion de révoltes paysannes au début de la dynastie Tsing (1644), il n'en subsiste aucune trace... d'où la légende tenace de la fameuse destruction totale de Shaolin par les Mandchous. Restent, malgré tout, encore trois monastères debout. L'un d'eux le « Honglong Shaolin Ssu » est situé dans le Hebei (Nord de la Chine) au bord du lac du « Dragon Rouge » (Honglong) et au pied du mont Zigui de la chaîne Panshan (Comté de Jixian). Ce monastère est actuellement en fort mauvais état. Le second, le « Quanzhou Shaolin Ssu » se dresse à l'est de la ville de Quanzhou dans la province du Fujian (Fukien) (sud-est de la Chine). Il fut construit sous la dynastie Tang pendant le règne de l'empereur Suzhong (760). Ce monastère entretenait d'excellentes relations avec le plus ancien Shaolin, celui du mont Songshan : à l'occasion de ces échanges, un moine du nom de Yi Fa, initia les moines du Quanzhou aux arts martiaux du Shaolin originel. Cette dé-

DOCUMENT

zhou Shaolin « servit de refuge aux loyalistes Ming pendant leur insurrection contre les Mandchous et après le démantèlement du plus important Shaolin en 1723. Le monastère fut utilisé comme base à plusieurs expéditions militaires

dynasties. Il fut construit vers les années 100 av. J.-C., reconnu Monastère de la Première Montagne de l'Empire » (Ssu Yi Chan) par l'empereur Hsiao Wen et considérablement agrandi pendant la 19^e année du règne de Tai He (495) de la

Le trône menacé par le prince Zheng fut en effet sauvé par leur intervention. Une armée de 2000 moines parfaitement armés et surentraînés mit en déroute les troupes du prince félon, capturant le général en chef Wang Sichong et son neveu



FRESQUE MURALE DU BAI YI TA (Pagode de la Robe Blanche)

dont celles du fameux Koxinga (Fo Sin Sha) qui opéra un véritable blocus des mers, prit Macao aux Portugais et investit Taiwan (Formose). Un pouvoir parallèle s'établissant dans le sud de la Chine, l'empereur Tsing Yongzheng envoya son armée. Le monastère du Quangzhou fut démantelé à son tour et en partie détruit. Il fut restauré par la suite et rebaptisé en « Dongchan Ssu » ! De l'ancien monastère il ne subsiste plus qu'une salle : « La salle de la Porte de la Montagne ». Les fresques, semblables à celles du Shaolin du Song Chan, furent détruites et il n'en reste que quelques reproductions en fort mauvais état. Le monastère du Quangzhou est à l'origine du « Shaolin du Sud » encore pratiqué de nos jours au travers de cinq écoles : Hung Gar Chuan (boxe de la famille Hung), Liu Gar Chuan (boxe de la famille Liu), Choi Gar Chuan (boxe de la famille Choi), Li Gar Chuan (boxe de la famille Li) et Mo Gar Chuan (boxe de la famille Mo). Selon la tradition Hung, Liu, Choi, Li et Mo étaient les cinq seuls moines ayant échappé au massacre. Ces cinq écoles représentent la seule filiation certaine et actuelle avec l'ancienne école Shaolin (Shaolin Lao Jia).

LE PREMIER MONASTÈRE SOUS LE CIEL (Ssu Yi Tien)

Le premier Shaolin se situe dans le massif de Haoshan Song sur le mont Shao Si nommé également Songchan, dans le comté de Denfeng (province du Hunan) à une trentaine de kilomètres à l'ouest de

dynastie des Wei du nord à l'occasion de la visite d'un moine indien : Battuo ou Jinnaluo (Fo Tehé en chinois), considéré comme le « premier ancêtre du Monastère ». Shaolin étendait alors son domaine sur 36 000 ha (situés, il est vrai, en terrain montagneux) utilisant les services de plus de 1 000 domestiques et de 500 moines ayant prêté serment. Bodhidharma ne fera parler de lui qu'en 520, soit 24 ans plus tard... et ne résidera pas au monastère mais dans une grotte située à plus de 15 km dans la montagne. Créateur présumé du bouddhisme Chan (Zen), son influence fut plus morale que physique sur les moines. Plusieurs historiens chinois affirment qu'il ne mit jamais les pieds au monastère et certains doutent même de son existence réelle. Quoi qu'il en soit, son effigie se trouve dans plusieurs salles de Shaolin et il y est considéré comme « Le Second grand Ancêtre ». On lui attribue la création d'une gymnastique particulière composée de 18 mouvements : « Les 18 formes des Arhats de Loban » (She Pa Lo Han Sao) ainsi que de deux techniques particulières : « Traité d'assouplissement des muscles (ou des tendons) » (Yi Jin King) et « Traité de nettoyage de la moelle et des sinus » (Xi Sui King). Les deux premières formes nous sont parvenues mais la dernière a été perdue ou occultée. Seule la tradition populaire lui accorde une quelconque influence sur l'art martial. Bodhidharma (Ta Mo ou Pu Ti Ta Mo) est néanmoins très cité, particulièrement hors de Chine... il semble tout simplement que certains préférèrent attribuer « l'invention » des arts martiaux à un Indien plutôt qu'au peuple chinois. L'histoire de Shaolin est émaillée de hauts faits, le plus significatif reste celui apporté par les moines-guerriers à l'em-

Wang Shigang. Zheng dut se soumettre et se suicida. En remerciement, l'empereur anoblit les trois responsables du monastère, Tan Zhong, Zhi Cao et Hui Chang ainsi que dix moines, leva, par décret, l'interdiction bouddhiste de consommation de viande et de vin et déclara Shaolin « Premier Monastère sous le Ciel ».

LA PÉRIODE D'OR

Dès lors, le monastère connut, et ceci pour plusieurs siècles, une prospérité et une réputation inégalée. Quatorze empereurs le visitèrent, y laissant chacun une trace de leur passage, les dons affluèrent et les plus hauts dignitaires de l'empire envoyèrent leurs fils afin d'y parfaire leur éducation religieuse et militaire. De nombreux bâtiments, de nombreuses pagodes furent élevés. La plupart de ceux de l'époque Tang (618-906) et de l'époque Song (950-1277) subsistent encore. Une étrange forêt de pagodes, plus de 220, s'érigea peu à peu ainsi qu'une autre forêt, non moins étrange, de tablettes de pierres gravées. Cinquante d'entre elles sont encore considérées comme « les trésors de la calligraphie de la Chine médiévale ». La plus célèbre est celle de l'impératrice Wuzetian qui fut gravée à la main par le calligraphe de la cour : Wang Zhi Heng. Ces tablettes représentent l'enseignement du Chan sur 27 générations. Certaines d'entre elles furent malheureusement détruites pendant la révolution culturelle. Aux dynasties Tang et Song succéda la dynastie Yuan (Mongole) (1280-1368). Le monastère, perdant ses protecteurs, entra dans une période de

rentrier. Il faudra attendre la mise en place de la dynastie Ming (1368-1664) pour qu'il retrouve sa splendeur passée. Dès l'arrivée des Ming au pouvoir, Shaolin apporta un soutien sans condition à la cour impériale, proposant même des conseillers militaires. Le monastère du « Honglong



PRATIQUE DU SHAOLIN SSU CHUAN AVEC ARMES

Le révérend Shi De Shan armé d'une paire de « Song Wen Gu Ding Jian » (anneaux-tambourins) affronte un moine armé d'une « Pelle de Justice ». Noter le ratelier d'armes composé d'une hallebarde ou Vouge (Kwon Tao), d'une pelle de justice (Ji), d'une lance ou plantard (Mao ou Cheong), d'un trident d'arme femelle (Yin Pa), d'un bâton d'arme ou brémas (Kwon), d'une paire de béquilles de combat (Mu Tehien), d'une lance à fer et pointe ou Barbole (Yue) et d'un trident mâle (Yang Pa).



LES BATIMENTS DU TEMPLE

Shaolin » ainsi que les deux autres petits Shaolin du Fukien et du Setchuan furent construits à cette époque et considérés comme des « dépendances ». La réputation de Shaolin était telle que l'on venait même du Japon y étudier « le Grand Art »... Deux tablettes de bois subsistent, calligraphiées par un moine japonais du nom de Shaoyuan, moine ayant passé 14 ans au monastère. Durant cette période les arts martiaux se développèrent considérablement, notamment sous l'influence du moine Kioh Yuan (1522-1566).

De nombreux moines parcoururent le pays et essaimèrent de nouvelles écoles prenant pour base le système de Shaolin... Wang Lang, par exemple, créa la « boxe de la Mante religieuse » en utilisant « les pas du singe, les bras de la grue, l'esprit du léopard » et en y ajoutant ses observations personnelles sur les attitudes de l'insecte. Des experts Shaolin se rendent également à l'étranger et notamment au Japon et à Okinawa où ils implantent leur méthode avec succès. Les noms de plusieurs d'entre-eux nous sont parvenus : Chung Wo Ting, Chen Yuan Pin... connus au Japon sous les noms de San-wo et de Gempin. Le premier fut à l'origine du « Yagyu Shingan Jujutsu Ryu » de la famille Date, le second à l'origine du « Kito Jujutsu Ryu ». Ces deux experts chinois enseignèrent à leurs disciples japonais l'art du « Chi Na Seh » (art souple des saisies)... terme traduit mot à mot en « Ju Jutsu Ryu ». Jusqu'ici rien de très extraordinaire si on excepte le fait que le créateur du Judo, Jigoro Kano, utilisa par la suite, comme base essentielle à sa méthode, le « Kito Ryu » en conservant un « Kata antique » de cette

de Shaolin) désigne un ensemble de méthodes très diverses ayant un rapport direct ou indirect avec ce qui était pratiqué au monastère avant les faits reprochés à l'empereur Yongzheng (1723). Ce terme générique regroupe de nom-



breuses écoles dont les Cinq Formes du Sud (Nan Hsing): Hung Gar, Liu Gar, Choi Gar, Li Gar et Mo Gar ou des formes de synthèse: Pei Shaolin... etc. Par contre Shaolin Ssu Chuan (le Poing du Temple de Shaolin) désigne la méthode originelle... ou ce qui en subsiste. Cette dernière se limite au monastère et à lui seul, ou peu s'en faut. Le dernier détenteur de cette tradition est le révérent Shi De Shan, âgé de 76 ans, résidant au monastère depuis 1916... il est assisté par le moine Shi Cheng Yun âgé de 80 ans. Le dernier régime ayant réhabilité officiellement les arts martiaux (Wou Shou) après une longue éclipse, les deux moines peuvent à nouveau instruire des disciples et transmettre leur savoir officiellement. Il y a donc fort à parier que d'ici quelques années le monastère connaîtra une activité importante. Hormis les fresques murales du monas-

PRATIQUE DU SHAOLIN SSU CHUAN DANS LE PALAIS DES 1000 BOUDDHAS

Le moine Shi De Yun, élève de Shi Cheng Yun (80 ans) et de Shi De Shan (75 ans) effectuant un Tao (Hsin Shen Chuan: Poing du Cœur et de l'Esprit). Remarquer le sol pavé de pierres creusé par les pas des moines pendant leur pratique.

Chung Chung Dou, élève du Vénérable Hong Ji, méthode de boxe du monastère de la Petite Forêt par le Maître Chi Chi Kuang, éditées vers les années 1550 ainsi qu'une étude récente de Tang Fang Sheng: «L'Art ancien du Shaolin Wu Dang», il ne reste que fort peu de documents concernant la forme classique telle qu'elle était enseignée jadis au monastère. Celle-ci se trouve, en fait, répartie fragmentairement dans de nombreuses écoles tant chinoises que japonaises ou vietnamiennes. Selon les textes datant de l'époque Ming (1368-1664), l'Ecole ancienne semble avoir été codifiée pour la première fois par deux moines, disciples de Batuo (495): Hui Guang et Seng Chou qui utilisèrent d'une part les principes du «Jeu des Cinq Animaux» de Hua To (220 av. J.-C.) et une série de 18 mouvements issue de l'ancienne lutte chinoise (Go Ti). La première méthode fut nommée «méthode de l'Energie dure», la seconde «méthode de l'Energie souple». A la suite du passage de Bodhidharma furent ajoutées des techniques respiratoires et des techniques méditatives. La forme initiale évolua peu à peu et fut codifiée en une série de 118 mouvements offensifs et défensifs connus sous la dénomination de «méthode des Disciples de Lo Han» (Lo Han Fou Tcha Pai). Vers les années 1560 un moine du nom de Kioh Yuan, aidé par deux experts, Pai Yu Fong et Li Chan modifia la méthode précédente en créant le «Poing des Cinq Formes» (Wu Hsing Chuan) basé sur les techniques du Léopard (Pao Chuan) (élément Feu), de l'Ours (Xiong Chuan) (élément Terre), de la Grue (Hok Chuan) (élément Métal), du Singe (Haou Chuan) (élément Eau) et du Tigre (Fu Chuan) (élément Bois). Peu de temps après, Ching Chung Dou (1522-1587) et Chi Chi Kuang (1517-1583) ajoutèrent les techniques du Dragon (Lung Chuan) (Tai Yang ou Yang du Yang), du Phoenix (Feng Chuan) (Tai Yin ou Yin du Yin), de la Licorne (Kei Len Chuan) (Siu Yang ou Yin du Yang), de la Tortue (Wou Gui Chuan) (Siu Yin ou Yang du Yin), ces deux dernières formes étant des techniques presque uniquement respiratoires ou méditatives. D'autres animaux furent ajoutés par la suite: Serpent, Lion, Aigle, Cerf... donnant à l'Ecole du Temple Shaolin son caractère définitif. Toujours suivant ces textes anciens Shaolin se définissait ainsi:

- Un espace de travail: les formes s'effectuent sur un espace maximal de la taille d'une peau de bœuf (ceci est valable pour tous les Tao ou «Katas»).
- Deux règles primaires: poings pour le haut et pieds pour le bas. Frapper en attaquant et projeter en défendant.
- Trois méthodes: avancer rapidement, reculer prudemment, esquiver au plus court.
- Quatre orientations:
 - méthode dure (force dure de nature Yang): techniques de frappe
 - méthode souple (force souple de nature Yin): projections, immobilisations et points vitaux
 - méthode interne: médecine, médita-



GARDIEN DE LA PORTE ET STATUES DES DISCIPLES DE LO HAN

tion et contrôle du Chi
méthode externe: travail des articulations et des tendons.

- Cinq formes fondamentales:
Le Feu, le Léopard, le poing l'épée
La Terre, l'Ours, la paume, le bâton
Le Métal, la Grue, le Tranchant, le sabre
L'Eau, le Singe, la Pique, la Lance
Le Bois, le Tigre, la saisie, la hallebarde
- Six règles:
La Technique: simple, naturelle, vigoureuse, flexible et élastique
Les Yeux: ils voient tout sans rien regarder
Les Pas: légers et agiles mais sûrs et fermes
Le Corps: il fait face à l'adversaire mais jamais à son attaque
Les Bras: fléchis sans être pliés, tendus sans être droits
Les Poings: le poing d'attaque se transforme en poing de défense, le poing de défense se transforme en poing d'attaque.
- Sept principes:
Main nue contre main nue, main nue

contre arme, arme contre main nue, arme contre arme, la souplesse contre la force, la force contre la souplesse, mais jamais frère contre frère.

- Huit caractéristiques:
Précision, tactique, hardiesse, rapidité, détermination, compétence, courage et humilité.

- Neuf techniques:
Blocage contre coup de poing, saisie contre blocage, projection contre saisie, esquive contre projection, coup de pied contre esquive, coup de genou ou de coude contre coup de pied, poussée contre genou ou coude, recul (absorption) contre poussée, coup de poing contre recul.

- Dix instruments de travail:
Le sol pavé du monastère, les rochers de la montagne, la terre de la forêt, la natte de la salle de prière, l'expérience des anciens, la bonne volonté des plus jeunes, la pérennité de la tradition, l'amitié entre frères, la puissance de l'empire, la clémence du Bouddha.